

Quelle force ? Cette force où « le temps n'aura plus d'attente / Et si je veux m'arrêter, je m'arrêterai / Ni départs ni arrivées / Tout sera départ et arrivée à la fois / Tout sera commencement et fin » dit Marianne dans le quatrième poème du recueil. Et me vient ici à l'esprit une phrase de Gatién Lapointe (entrevue donnée à « Lettres québécoises », no 24, hiver 81-82) : « la vie ne se vit pas forcément comme une histoire ou un récit ou une structure quelconque de l'esprit, c'est-à-dire avec un commencement, un milieu et une fin (et la morale bien entendu). J'en ai assez de tout ça. » Voilà pour la force. Quant à l'intolérable, il n'a pas besoin d'être présenté pour ceux qui savent reconnaître le rêve (ou la fiction) et le réel.

Côté présentation, « Duo de démesure » a une forte personnalité matérielle. C'est une sorte de contenant taillé pour recevoir la maturité de la passion. Parce que le texte est calligraphié à la main, on est obligé de prendre son temps pour le lire et on goûte le livre encore plus, la passion nous semblant prise dans la calligraphie, retenue par elle. En plus de la maquette intérieure, Roméo Savoie a réalisé une couverture qui s'accorde très bien avec son souffle, qui joue parfaitement le rôle d'illustration du texte qu'elle doit jouer : une teinte vieux rose pour le lyrisme, une photographie de femme belle et à la chevelure un peu ébouriffée pour la démesure, une femme multipliée par quatre pour l'intolérable ou pour la force, on ne le sait pas exactement. Peut-être tout simplement parce que le livre contient quatre poèmes.

J'appartiens au type suivant de lecteur : je ne lis bien que les livres qui me fascinent, mais ceux-là je les relis et relis, je les traîne partout avec moi. Et il y a de ces moments où j'ai particulièrement besoin d'être fascinée, et où mes livres fascinants commencent à s'user, et où je mets la main sur un nouveau livre fascinant. C'est le schéma des circonstances de mon analyse de « Duo de démesure ».

Parce que ce livre est un mélange pénétrant de révolte et de lyrisme, de pesanteur et d'énergie, de conscience et de mystère, d'angoisse et d'ivresse, d'intolérable et de démesure, de folies et de déserts, le déchiffrer prend vite

Duo de Démesure

de Roméo Savoie

(Éd. d'Acadie)

Aller de l'intolérable jusqu'à la force

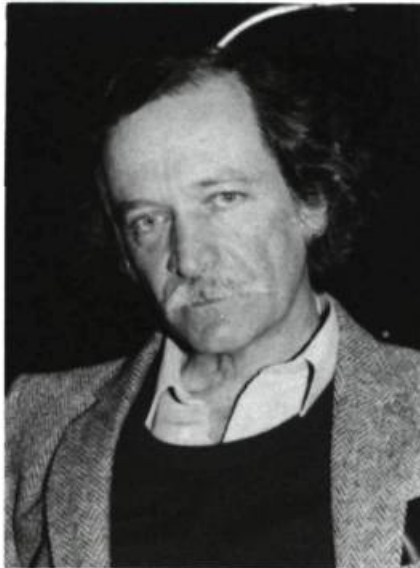
les proportions d'un envoûtement : on veut revenir en arrière, on veut comprendre mieux, davantage, on veut mieux voir un mot qu'on n'avait pas suffisamment regardé. Le souffle de ce poète a une maturité qui ne trompe pas. La sensualité est virile, simple et puissamment évocatrice, mais elle ne heurte jamais. Ce volume, c'est le décor du désir, de l'assouvissement, et souvent d'un retour très marqué à l'errance par la suite ; c'est le décor des corps, et tous ces aller et retour entre le désir et l'errance. Et c'est entre ces deux thèmes principaux, le désir et l'er-

rance, que le livre garde le rythme de la démesure sans jamais le perdre.

Les quatre poèmes du recueil nous semblent s'adresser à quatre femmes différentes, bien que la couverture représente une seule femme multipliée par quatre. On pense alors à ce qui a précédé la quatrième, à l'image à venir de la quatrième. Et puis on se réprimande, parce que encore une fois on a voulu comprendre les choses avec un commencement, un milieu et une fin.

Comment présenter le plus brièvement possible les quatre poèmes qui composent ce recueil, alors que chaque page demanderait un paragraphe de paraphrases ? On aurait pu partir de l'errance qui est partout. On aurait pu partir du « questionnement » aussi.

La poésie de Roméo Savoie en est une de questionnement. Les mythes, l'appartenance, le quotidien, rien n'est pris pour acquis dans ces textes qui se nourrissent d'une lucidité sans complaisance. Ce n'est pas dire qu'il n'y a pas de passion dans ce recueil. Au contraire, il en déborde — justement, cette démesure — dans le trop-plein des illusions qui s'effritent, par une recherche effrénée d'une liberté dont les contraintes se nomment bienséance, règlements, lois, enfin, tous les prétextes visant à faire taire. Le poète vient nous rappeler des exigences d'une conscience libérée qui ne s'endort pas, ni ne se tait devant la bêtise. C'est un souffle salutaire que



Roméo Savoie

Photo : Athé